



MagicWood

Duo de didjeridoos Les Aborigènes, une vie en harmonie avec la nature (Belgique)

Ce spectacle propose un concert de didjeridoos et la découverte de la culture des Aborigènes d'Australie par le chant, la danse et le conte. Il sera aussi question des bienfaits de la respiration circulaire pour le corps, du pouvoir harmonisant des voix et des différents rythmes du corps, en corrélation avec les rythmes de la nature. Les musiciens imiteront aussi les cris d'animaux pour accompagner les contes.

Olivier Richard joue depuis dix ans du didjeridoo et l'enseigne également. Il accompagne Ghaliya Benali, Zap Mama, Les Caméléons et a travaillé avec Laurent Taquin, la Fanfare du Zoublistan, Les Vents Tripotants... Actuellement, il développe ses propres créations. Après un voyage au Pérou, il devient conteur dans un grand nombre d'écoles en Belgique et crée l'asbl Pachamama qui, avec l'aide de 30 animateurs-artistes, développe des formations et assure des remplacements d'enseignants pour la FOCEF lors des journées pédagogiques. Avec, à tour de rôle, les musiciens Eric Gunera ou Guy François.

Les Aborigènes avant le XVIIIe siècle

Les Aborigènes arrivèrent en Australie il y a environ 50 000 ans. Certaines études laissent penser qu'ils viennent d'Asie et qu'ils ont gagné les côtes de ce nouveau continent par hasard.

Il leur faut près de 10 000 ans pour occuper l'ensemble du territoire australien, affrontant avec courage et intelligence des situations climatiques et topographiques très pénibles.

Ce n'est que beaucoup plus tard, au XVe siècle, selon la tradition orale des Aborigènes de la terre d'Arnhem, que les premiers explorateurs abordent les côtes du continent australien: des Chinois tout d'abord, puis des Européens, désireux de découvrir des terres afin d'y étendre leur empire. Leur mission consiste alors à explorer la "Terra Australis" et à convertir ses habitants, les Aborigènes, au christianisme.



En 1606, la rencontre entre les Aborigènes et les marchands hollandais conduits par Willem Jansz se montre très violente. Mais ce n'est là que le début d'une longue série de combats qui s'avéreront particulièrement meurtriers pour les tribus aborigènes.

Au XXe siècle

Les combats meurtriers qui ont ébranlé les deux derniers siècles perdurent dans certaines régions du continent jusqu'en 1930. De plus, les Aborigènes se retrouvent confrontés à d'autres désastres résultant de ces guerres, comme la famine qui sévit jusqu'en 1950 dans les tribus ayant dû céder leurs terres aux colons, ou les nouvelles maladies venues d'Europe par le biais des hommes blancs et contre lesquelles les remèdes aborigènes ne peuvent rien. Si on comptait, au XVIIIe siècle, entre 750 000 et 3 millions d'autochtones en Australie, on n'en dénombre plus que 50 000 au XXe siècle.

Privés de leurs terres, les Aborigènes sont contraints de vivre dans les réserves et les missions chrétiennes prévues à cet effet. Mais lorsque le gouvernement cède les terres sur lesquelles sont implantées les réserves aux fermiers blancs, les autochtones sont réduits à peupler les bidonvilles.

Légendes

Les légendes font partie des éléments primordiaux de toute la culture aborigène. Elles influencent la vie sociale, l'art et tous les rites tels que danses, chants... Il existe de multiples versions de la création du monde selon les Aborigènes.

La principale de ces légendes est celle du "Temps du Rêve". C'est l'époque de la création des montagnes, des animaux, des hommes par des esprits ancestraux surgis du ciel et de la terre. La création achevée, ces esprits se sont fondus avec la terre, la mer et le ciel. Ceci explique pourquoi les Aborigènes croient que chaque arbre, chaque pierre... de leur territoire contient les esprits de leurs ancêtres.

Une autre de ces légendes est celle des "soeurs Djanggau": selon les populations de la terre d'Arnhem (au nord de l'Australie), les hommes ont été créés par deux esprits: les soeurs Djanggau, appelées "Filles du Soleil". Elles arrivèrent d'une terre lointaine pour façonner les animaux, le paysage et nommèrent les lieux. Elles donnèrent aussi naissance aux premiers hommes.

Il y a également des esprits maléfiques qui cohabitent avec les esprits ancestraux sur leurs territoires. Les "Net-nets" du Victoria, par exemple, cachent des objets usuels, font trébucher les hommes...

Des éléments de la nature sont aussi chargés de symboles: L'Uluru (nommé "Ayers Rock" par les Européens) est une montagne de grès vieille de plus de 600 millions d'années et dont la circonférence atteint 9 kilomètres. Ce "caillou magnifique" (traduction de Uluru) est l'épicentre de la vie culturelle de ce peuple et, selon celui-ci, en faire le tour est un voyage à l'intérieur du "Temps du Rêve" et des anciennes origines...

Rites

Les rites des Aborigènes, très présents dans la danse et le chant, sont encore, de nos jours, largement perpétrés par de nombreux peuples sur la terre de leurs ancêtres. Il en va de même de certains rites initiatiques, dont celui, pratiqué encore en début de XXe siècle par les tribus de la terre d'Arnhem, testant la maturité des jeunes hommes qui enduraient pendant deux semaines une série d'épreuves, comme celle d'être exposé aux rayons du soleil sans manger, ni boire pendant toute une journée.

Un autre rite, que l'on peut considérer comme une sorte de baptême, consiste à purifier les poumons et la tête d'un nouveau-né par la fumée en le faisant passer au-dessus d'un feu composé de marrons d'Inde.

Danse

La danse constitue également un des éléments essentiels des rites aborigènes; c'est pourquoi elle joue un rôle important dans les cérémonies nommées "corrobérations". Il s'agit de rassemblements d'un millier de membres de tribus invités à se relaxer, danser et chanter. Pendant ces cérémonies publiques les danseurs se peignent le corps et se parent de plumes. Leurs danses sont, par exemple, des imitations d'animaux comme "la danse du kangourou", ou des reconstitutions de batailles tribales d'un passé lointain. Il y a cependant des danses sacrées que les hommes pratiquent et qui ne sont jamais montrées ni au public ni aux femmes du clan.

Musique

S'il est un objet qu'on ne peut dissocier de la musique aborigène, c'est bien le didjeridoo, dont la description vous est donnée plus loin. Les Aborigènes disposent de 2 sortes de didjeridoos suivant les circonstances: pour des occasions non officielles, ils utilisent un didjeridoo de 2 mètres non décoré, mais pour les cérémonies, les Aborigènes choisissent un instrument de 5 mètres gravé et peint à partir d'éléments symboliques, de récits légendaires... Le didjeridoo occupe une place prépondérante dans les rites aborigènes, notamment chez les populations du Nord. En effet, selon les Aborigènes, les vibrations qui émanent du corps de cet instrument représentent les voix de leurs ancêtres. Il faut noter que le didjeridoo n'est joué que par des hommes, lors des funérailles mais aussi lors de divertissements et pour accompagner les danses rituelles et les chansons de clans.

Education

Il faut tout d'abord rappeler l'immense place que prend le "Temps du Rêve" dans la vie des Aborigènes. En effet, leur vie



entière est régie par des lois édictées au "Temps du Rêve". Ces lois définissent les rites religieux que doit pratiquer chaque tribu sur son territoire. Mais nous savons aussi que l'éducation des enfants aborigènes se fait par la répétition des histoires du "Temps du Rêve". Elles expliquent pourquoi certaines choses sont telles qu'elles sont, enseignent le comportement que chaque individu doit adopter à l'égard d'autres personnes, de l'environnement et de la terre à laquelle ils appartiennent. Elles accordent une place très importante aux relations familiales. Seuls les hommes âgés de la tribu ont la connaissance des récits du "Temps du Rêve"; ils ont également une grande autorité dans les rites et lorsqu'il y a des problèmes d'ordre social. Ce sont eux qui transmettent la culture aborigène aux jeunes ainsi que les techniques de chasse.

Langage

Avant l'invasion des Européens, on comptait entre 250 et 270 langues aborigènes. A la fin du XXe siècle, beaucoup de langues ont peu à peu disparu... Aujourd'hui, 160 d'entre elles sont éteintes, 70 sont menacées de disparaître, tandis que seules 20 semblent demeurer. Les langues subsistantes ne sont pratiquées, pour la plupart, que par quelques centaines de personnes.

La langue la plus parlée est le "Mabuiag"; elle est utilisée dans le désert de l'Ouest par environ 4000 personnes et dans les îles occidentales du détroit de Torres par environ 8000 personnes.

Toutes les langues aborigènes semblent avoir une origine unique; elles sont issues d'une langue proto-australienne. C'est pourquoi on trouve des similitudes entre les différentes langues aborigènes: notamment dans le système de son, ainsi qu'au niveau de la grammaire et du vocabulaire. Mais les Aborigènes parlent aussi une multitude de dialectes: chaque tribu use d'au moins un dialecte distinct, toutefois le bilinguisme- voire même le multilinguisme- est courant.

Nourriture

Les Aborigènes ont aujourd'hui adopté les habitudes alimentaires des Australiens. Cependant, avant que les explorateurs

européens ne leur enlèvent leurs terres, ils trouvaient toute la nourriture nécessaire à leur subsistance dans la nature et étaient d'habiles chasseurs et cueilleurs.

Les premiers Aborigènes se nourrissaient d'animaux comme le marsupial ou le diprotodon, mais ces espèces animales, comme beaucoup d'autres, ont disparu à la suite d'une chasse trop importante. Ils étaient également friands de larves de cossus, qui se mangent crues ou cuites, de reptiles, de poissons, d'oiseaux et autres petits animaux.

Les Aborigènes connaissaient parfaitement les habitudes de ces animaux très variés et de ce fait les différents moyens à mettre en oeuvre pour les chasser. Ils faisaient usage d'instruments et d'outils très variés comme des boomerangs, des massues, des lances. Toutes ces techniques de chasse étaient transmises de génération en génération. Non contents d'être d'habiles chasseurs et de très bons cuisiniers, les Aborigènes étaient également des agriculteurs méticuleux: ils avaient mis au point des techniques de conservation de la nourriture afin de ne manquer de rien durant l'hiver ou lors d'éventuelles sécheresses.

Deux contes Aborigènes

A l'origine

Il y avait deux oeufs.
Les oeufs ont éclaté.
Le jaune s'est solidifié.
Le blanc a coulé pour donner naissance à la mer.

Nous, les Yolugis, sommes restés pour habiter la terre et nous chauffer au soleil.
Nous sommes en relation avec l'Etoile du Matin.

Les autres, les Balandas, sont partis à la nage, sous la mer.
Il sont en relation avec l'Etoile du Soir, avec le coucher du soleil et avec tout ce qui est froid.

Ainsi, vous les Balandas, vous êtes toujours sous la mer avec les poissons, et nous les Yolugis, dans l'herbe, sous les arbres, cuisant au soleil.

Nous sommes de la même origine, mais vous, vous avez voyagé vers les contrées froides.

Maintenant vous revenez à la recherche de votre pays et des vôtres.

Jack Wunuwun Peuple Djinang (Paroles aborigènes chez Albin Michel)

Les gardiens de la planète

Il y a très, très longtemps, bien avant le temps du Rêve, avant même que le temps puisse être compté, le monde n'avait pas de forme, il était mou et sans cesse en mouvement.
Au tout début du Temps du Rêve, Warramarrungundji sortit de la mer. Etre féminin de forme humaine, il créa la Terre et donna naissance aux humains et à leur langues.

Puis d'autres Etres Créateurs sont venus.
Ginga, le crocodile ancestral géant, créa le roc.
Marrawuti, l'aigle des mers porta les nénuphars dans ses serres et les planta dans les plaines.



Une fois l'acte de création accompli, les esprits des Grands Ancêtres se sont incrustés dans les paysages où ils sont toujours.

Warramarrungundji est un rocher blanc en pleine forêt.
Ginga, une montagne dont la forme est semblable à celle de son dos.

La terre est notre mère, l'aigle notre cousin.
L'arbre pompe notre sang et l'herbe pousse.

Les êtres ancestraux nous ont dit:
"Maintenant que nous avons fait toutes ces choses, à vous de les surveiller afin qu'elles restent pour toujours."

C'est ainsi que les humains ont été chargés d'être les gardiens de la planète.

Récit Gagudju de la création (Paroles aborigènes chez Albin Michel)

Histoire du didgeridoo

La légende

"Au commencement, tout était froid et sombre. Bur Buk Boon était en train de préparer du bois pour le feu afin d'apporter la protection de la chaleur et de la lumière à sa famille. Bur Buk Boon ajoutait du bois dans le feu lorsqu'il remarqua qu'une bûche était creuse et qu'une famille de termites était fort occupée à grignoter le bois tendre du centre de la bûche. Comme il ne voulait pas blesser les termites, Bur Buk Boon apporta la bûche creuse à sa bouche et commença à souffler. Les termites furent projetées dans le ciel nocturne, formèrent les étoiles et la Voie Lactée et illuminèrent le paysage. Et pour la première fois le son du didgeridoo bénit Mère la Terre, la protégeant elle et tous les esprits du Dreamtime, avec ce son vibrant pour l'éternité..."

L'instrument

Le didgeridoo est un instrument de musique aborigène qui remonte à l'âge de la pierre entre 20000 et 60000 selon les sources. C'est une branche d'arbre creuse - eucalyptus, gommier, acacias, bambou- dont l'embout a été recouvert de cire (en principe de la cire d'abeille) et par lequel on souffle en tirant des sons qui nous paraissent étrangement contemporains. Les didgeridoos australiens sont entièrement l'oeuvre de la nature puisque la cavité intérieure a été rongée par les termites et offrent des timbres d'une variété inépuisable, des harmoniques complexes, de nombreuses possibilités d'articulation créant une musique profonde qui semble sortir de la terre elle-même.

De forme généralement cylindrique, bien que parfois de forme conique, le didgeridoo a une longueur de 1 à 3 m et environ 6 cm de diamètre (voir plus à l'embouchure). Certains didgeridoos en verre ont été fabriqués, mais sans grand succès.

Ce sont les aborigènes d'Australie qui nous ont fait connaître cet instrument et nous l'utilisons aussi bien pour découvrir leur culture que pour enrichir la nôtre. Les aborigènes ont été les premiers à associer le didjeridoo à d'autres formes d'expression musicales; rechercher de nouveaux mélanges sonores n'est que suivre leur exemple.

Le didjeridoo s'accommode de styles de musiques divers: rock, pop, fusion, celtique, new-age, association avec la voix, avec des percussions, et d'autres instruments du monde entier.

Nous ne sommes qu'au début des recherches qu'il suscite. Bien connu dans certains pays - l'Angleterre par exemple qui entretient des relations étroites avec l'Australie - il est en plein essor en France et en Belgique depuis quelques années.

Comment jouer au didjeridoo grâce à la technique du souffle continu

Tout d'abord, chacun sait que l'homme ne peut naturellement pas inspirer et expirer de l'air simultanément, car nous ne possédons qu'une seule trachée-artère. En développant la technique dite de la respiration circulaire, le joueur de didjeridoo peut jouer sans interruption pendant de longues minutes, voire des heures. Cette technique consiste à expulser de l'air par la bouche grâce à la compression des joues et l'utilisation de la langue, tout en inspirant de brèves bouffées d'air par le nez. Ce principe est semblable à celui qu'utilisent les joueurs de cornemuse.

Tout en expulsant son souffle dans l'instrument, on gonfle les joues au maximum, en baissant simultanément la mâchoire inférieure afin d'augmenter le volume d'air, puis à un moment précis, on coupe l'arrivée d'air en bloquant le larynx, c'est-à-dire en bloquant la langue au fond du palais. Dans le même laps de temps, on prend une grande et rapide inspiration par le nez, tout en pressant les joues pour qu'il y ait un débit d'air suffisant pour que le didjeridoo produise un son envoûtant. Durant la brève inspiration nasale, l'air contenu dans les joues permet d'obtenir le bourdon de base dont le son n'est pas le même: son intensité est plus faible, il permet ainsi des variations au niveau du jeu et même du rythme. Voici quelques petits exercices afin d'arriver à acquérir la technique du souffle continu. Si vous n'y arrivez pas tout de suite, ne vous inquiétez pas: ce n'est pas évident à mettre en place.



Exercice 1: A l'aide d'eau ou d'un autre liquide, gonfler la bouche, et cracher en un mince filet le contenu des joues, continuer à respirer par le nez en même temps. Si vous y parvenez, c'est donc qu'il est possible d'arriver à souffler à l'aide des joues tout en continuant à respirer. L'eau oblige à bien bloquer la gorge.

Exercice 2: Prendre un verre d'eau et une paille, gonfler les joues d'air et souffler en continu, respirer en même temps par le nez. Essayez ensuite de regonfler les joues en ouvrant le passage poumon-bouche et continuer à souffler. Cette étape est décisive et constitue la mise en place de la respiration circulaire. C'est ensuite par un entraînement de plusieurs mois que l'on peut la maîtriser réellement et l'utiliser par la suite sur l'instrument.

Discographie

- DIDJERIDOO DREAMING, SPIRITUAL MUSIC OF THE ABORIGINES, PROPER/RETRO, 1999
- DIDJERIDOO SPIRIT, David HUDSON, INDIGENIOUS AUSTRALIA
- DIDJERIDOO DREAMING, Alastair BLACK, LARRIKIN, 1991
- DIDJERIDOO OURIMBAH SOUNDS OF THE ABORIGINES KADO

Internet

www.pachamamaasbl.be

Crédits & légendes photos (de gauche à droite, de haut en bas):
01 MagicWood - 02 musiciens aborigènes - 03 Magic Wood, didjeridoo
04 Magic Wood, respiration circulaire.

Jeunesses Musicales de la Communauté française de Belgique



Palais des Beaux-Arts
Rue Ravenstein 23
1000 Bruxelles
T 02 507 85 40
E info@jeunessesmusicales.be
W www.jeunessesmusicales.be

BRABANT-WALLON
Rue Albert Croÿ, 2
1330 Rixensart
T 02 653 36 11
E jmbw@jeunessesmusicales.be

CHARLEROI-METROPOLE
Rue de la Garenne, 16
6000 Charleroi
T 071 70 23 12
E jmch@jeunessesmusicales.be

LIÈGE
Rue des Mineurs, 17
4000 Liège
T 04 223 66 74
E jmlg@jeunessesmusicales.be

MONS-BORINAGE
Chaussée de Maubeuge, 430
7022 Hyon
T 065 31 76 07
E jmm@jeunessesmusicales.be

BRUXELLES
Rue Ravenstein 23
1000 Bruxelles
T 02 507 83 31
E info@jeunessesmusicales-bxl.be

HAINAUT OCCIDENTAL
Rue de Monnel, 21
7500 Tournai
T 069 84 85 15
E jmho@jeunessesmusicales.be

LUXEMBOURG BELGE
Rue Camille Joset, 24
6730 Rossignol
T 063 41 22 81
E jmlb@jeunessesmusicales.be

NAMUR
Avenue Reine Astrid, 22
5000 Namur
T 081 74 63 53
E jmn@jeunessesmusicales.be